

BULLETIN DU CHTV

N° 6, MARS 1983

«Jean d'Arcy»

Hommage de Pierre Tchernia



Jean d'Arcy

Hommage de Pierre Tchernia

Je me retournerai souvent

Jean d'Arcy est mort en janvier, François Chatel en juillet dernier : voilà que, déjà, le Comité d'Histoire de la Télévision considère avec émotion sa propre histoire.

Au-delà de l'immense peine que j'ai ressentie à ces deux disparitions, je vois dans leur proximité un tragique signe d'amitié car François a été l'un des plus fidèles de cette équipe de mousquetaires à qui Jean d'Arcy demandait d'être toujours prêts. Toujours prêt, mousquetaire, équipe... Ce sont des mots de scoutisme et de sport qui viennent sous ma plume pour évoquer au plus pressé les temps que nous avons vécus entre 1952 et 1959.

La très grande trace qu'aura laissée Jean d'Arcy dans les terres encore vierges de la télévision ne s'effacera pas de sitôt ; les spécialistes auront tout le temps d'en mesurer la profondeur et l'originalité. Ce qui sera difficile, par contre, c'est de décrire le climat dans lequel ont vécu, avec lui, ceux qui s'embarquaient à bord du "Cognacq-Jay".

Terres vierges, s'embarquer... après le sport voici l'aventure. Je vais en venir aux pionniers qui défrichent et aux explorateurs d'un monde nouveau. Ce que nous étions, sans doute, mais sans prendre le temps de songer à la chance que nous avons d'être là : les marins de Christophe Colomb ne racontaient pas l'Amérique.

Jean d'Arcy nous est arrivé en 1952. La télévision existait déjà, bien sûr et des hommes comme Wladimir Porché et Jean Luc avaient vu clairement son avenir et commencé à le préparer. Il y avait un journal télévisé quotidien et le direct offrait à 25 000 téléspectateurs la joie nouvelle de l'ubiquité.

La semaine franco-britannique de juillet 1952, premier échange des programmes de pays à pays, allait être pour lui l'occasion d'user de cet instrument qui le passionnait et pour nous celle de découvrir le directeur, l'ami qu'allait devenir le baron d'Arcy, officier de cavalerie.

C'était un militaire pacifique, un baron sans morgue. Il pouvait faire sienne la formule de Simenon "comprendre et ne pas juger". Il savait aller vers ce qui était loin de lui, passionnément curieux de tout.

Il a su détecter avec sensibilité les talents qui l'entouraient et appeler à lui ceux qui manquaient encore. En fait, il nous a inventés pour que nous inventions la télévision.

Nous n'avions devant nous ni exemple, ni professeurs, ni dieux, ni maîtres. Nous nous sommes reconnu un patron. Nous étions, pourtant, les uns et les autres, plutôt méfiants devant l'autorité, partisans d'un anarchisme rigolard mais finalement désireux, confusément, d'organiser quelque chose de nouveau.

Jean d'Arcy a su créer une équipe pour entraîner la technique vers la nouveauté, déléguer ses responsabilités pour forcer l'administration à suivre, affirmer la télévision en démontrant ses pouvoirs par la multiplication des émissions publiques et des "extérieurs", et, déjà, avec sa petite chaîne unique et obligatoire, lancer l'Eurovision. Cela voulait dire aussi s'intéresser aux gens à qui il faisait confiance, les suivre chaque jour et envoyer ses petites notes manuscrites qui témoignaient de sa présence.

Ajoutez à cela l'idée très juste qu'il se faisait de ce nouvel instrument de communication. "Distraire, informer, instruire sont des buts mais ce ne sont là que des catégories de l'esprit, non des genres différents : il ne doit pas y avoir de distraction vide, d'instruction pure, ni d'information sèche ; les meilleures émissions,

celles qu'accueillent le mieux les spectateurs sont précisément celles qui sont en marge de ces catégories, qui poursuivent simultanément les trois buts".

Ces quelques lignes, que je trouve essentielles, il les écrivit il y a trente ans et celles-ci datent de la même époque : il parle des téléspectateurs ". La télévision sera ce qu'ils la feront, elle est la télévision du public, non celle du pouvoir, ils en sont responsables comme ils devraient se sentir responsables des différentes institutions de la nation".

Oui, les années cinquante à la télévision furent vraiment fructueuses, ce n'est pas la nostalgie de notre jeunesse qui leur donne un air de printemps. Je pense sincèrement qu'en juillet 1952 quand Jean d'Arcy nous tomba du ciel, je veux dire du septième étage le père Noël était en avance.

François Chatel, mon ami des premières heures, eut aimé lire une citation, je pense, dans ce petit hommage. En voici une d'Apollinaire : « Pa , patron, puisque tout passe Je me retournerai souvent. »

Pierre Tchernia